

EMMA PREND EN CHARGE LE CLIMAT

APRÈS AVOIR BRAQUÉ LES PROJECTEURS SUR LA CHARGE MENTALE, LA DESSINATRICE S'ATTAQUE AU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ET PLAIDE POUR UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ.

PAR HÉLÈNE GUINHUT



Parfois on lit un article, on regarde un documentaire, on discute avec des amies... Un détail nous titille, on a le sentiment qu'un élément nous échappe, qu'on n'a pas bien compris. C'est exactement ce que la dessinatrice Emma a ressenti face à la crise environnementale.

« J'avais l'impression que quelque chose clochait dans l'histoire qu'on nous raconte. Je suis plutôt une bonne élève, je trie mes emballages, je prends des douches moins longues, et tout mon

entourage fait les mêmes efforts. Pourtant, la planète se réchauffe toujours. J'ai un peu la sensation qu'on nous embrouille... », explique d'emblée la dessinatrice militante, jusqu'à présent plus connue pour ses convictions féministes qu'écologistes. Afin d'éclaircir ce brouillard, elle a repris les bonnes habitudes de sa première BD, « Fallait demander » (2017, maintenant disponible dans le coffret « Un autre regard » volumes 1, 2 et 3) : Emma s'est plongée dans les rapports et les livres scientifiques et a sorti son crayon. Après plus de cinq mois de recherches à décortiquer la question écologique, elle a réalisé qu'une trentaine de vignettes ne suffiraient pas à expliquer l'ampleur du problème. Plutôt que de survoler la question, Emma a décidé de se lancer dans un ouvrage plus conséquent consacré à notre planète en surchauffe. « Un autre regard sur le climat » (éd. Massot, paru le 2 mai) est un livre didactique, percutant... On y retrouve le charme de ses personnages sans fioritures et de son dessin maladroit qui lui servent, ici, à épinglez « les gros pollueurs » et réévaluer ces « petits gestes écologiques » qu'on multiplie en espérant sauver la terre. Extraits d'un livre publié en urgence, parce qu'il nous reste très peu de temps pour agir.



Le constat est sans appel : il semblerait non seulement que le scénario le plus pessimiste du GIEC soit à envisager, mais qu'il le soit à échéance beaucoup plus proche que la fin du siècle. Si cela provoque la débâcle glaciaire :

Les Pays-Bas vont être recouverts par les eaux...



... ainsi que les villes côtières comme New York, Shanghai ou Mumbai.



Les petites îles et les delta des fleuves disparaîtront complètement...



... et l'eau de mer contaminera les nappes d'eau potable pour des millions d'humains.



UNE SITUATION D'URGENCE

« Notre seule chance, c'est de réduire de moitié les émissions de gaz à effet de serre à l'horizon 2020, puis complètement d'ici à 2050. Ce ne sont pas de dangereux gauchistes qui le disent, mais le Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat). Planter des pâquerettes sur les immeubles ne suffira pas ! Je veux montrer que nous allons vers la catastrophe, mais nous avons les moyens de l'empêcher. Je me détache des théories de l'effondrement ou des collapsologues qui annoncent la fin du monde en se basant sur peu de choses. Nous avons des capacités d'agir, la résilience de l'être humain est forte. »

... et que leur mise en pratique, dans le contexte actuel, repose principalement sur les épaules des femmes, augmentant considérablement le poids de leur charge mentale.

Allez, si je passe vite fait chercher mes sacs, j'ai le temps d'aller acheter des légumes frais pour te faire une bonne purée.

CACAAAA



Oh non chérie, j'ai pas eu le temps de te laver les couches !

CHARGE MENTALE ÉCOLO

« Les femmes portent la charge mentale, s'occupent majoritairement des enfants et sont donc plus concernées par leur avenir. Elles se préoccupent aussi davantage des enjeux liés à la santé. Ça n'a rien de biologique, c'est une réalité. Sans compter que bien des petits gestes écologiques se passent dans la sphère privée, encore liée aux femmes. Valoriser le fait de faire son pain et ses yaourts maison décuple la charge mentale. »



LE MYTHE DU CONSOMMATEUR POLLUEUR

« Avoir un comportement écologiste individualiste dans un cadre qui n'est pas prévu pour, c'est mettre la charrue avant les bœufs. On n'avance pas ! Trier mes déchets ou ne plus prendre l'avion n'évitera pas la catastrophe. Le consomm-acteur est un concept qui ne marche pas. 70 % des émissions sont dues à une centaine de grosses entreprises. Nos éco-gestes sont une goutte d'eau dans un océan de CO₂ ! Ce n'est pas que les petits pas ne suffisent plus, ce n'est tout simplement pas la bonne méthode. »



VERS UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ

« Pour éviter la catastrophe, il va falloir diviser notre niveau de production et de consommation par quatre ou six ! Dit comme ça, ça ne semble pas très vendeur, mais ce sera un package. On aura peut-être moins d'électroménager ou de choix dans ce qu'on achète, mais on aura un temps de travail plus bas, plus de temps libre, une vie avec plus de proximité, d'entraide collective, d'interactions de quartier, de soutien parental... Nous cesserons de produire l'inutile. Ce n'est pas une utopie, nous avons tous les atouts nécessaires pour créer cette société-là. »



UNE ÉCOLO-DÉMOCRATIE EST POSSIBLE

« Le plus dur sera de faire en sorte que les plus grands pollueurs renoncent à leur logique de profit. Une fois qu'on aura réussi, il suffit de mettre sur la table les problèmes de chacun et d'en discuter de manière démocratique. Bien sûr qu'il y aura des débats houleux, mais un constat s'impose : les gens manquent énormément de lien les uns avec les autres, ils se délient dans l'individualisme, et compensent en surconsommant, ce qui ne rend évidemment pas heureux. Je suis persuadée que cette discussion collective viendra des femmes et surtout des jeunes. Ils sont beaucoup plus concernés que nous par la planète et ne sont pas encore aspirés par le système. » ■